

[Text]

At a more grass-roots level, looking at our own program, I think it is ludicrous that we are placing Canadians to do jobs Tanzanians or Zambians or Mozambiquans would do if they could get a living wage. It would be a lot cheaper all around for us to top up some wages so the Tanzanians and the Zambians and the Mozambiquans could do that work in their own countries, instead of what one Mozambiquan described as the "army of occupation" of technical assistance personnel. It seems to me that, again at a very low level, those are practical things we could do.

In a more overall context, it seems to me it might be very well for us all to look at this new World Bank report, *From Crisis to Sustainable Growth*, because it does focus on Africa. It seems to have pulled together what have been a couple of warring factions about how development should be done in Africa. It would be really good if Canada, as a well-respected player, put some weight behind that document.

Development in Africa is littered with reports. Probably half the trees cut down there in the last 10 years have gone to fill up the reports about what is wrong with Africa. This one may be—I say "may" because I have read only about three-quarters of it—a large part of the answer. If it is and we discuss it in a forum like this and then put our weight behind it, that is the kind of thing we might do to make things better for children tomorrow and not starve them today.

Mr. Massé: On alternative development models, there are parts such as crop diversification which make sense and for which we already spend money. So clearly we endorse those.

• 1225

First, there is no choice but to adjust in most of these countries. Second, the question is how. On this, we are ready to discuss, as we have. There are some aspects of the policies of the fund and the bank that we believe are right and some that we believe are wrong. Here I do not disagree with the panel.

Most of these methods, to be more humane, need more foreign financing. I think that is clear. That comes out of the logic of the model itself. We do not support whatever the World Bank and the fund do, as you know. In fact, I have indicated that we are creating our own group of people who will look at the situation so that we have the ability to disagree, because to decide to disagree on principle is fine, but we must be able to argue in international fora that our principles make more sense. We are creating that group of people because we want to

[Translation]

À un niveau plus concret, si l'on se reporte à nos programmes déjà en place, il me paraît ridicule que nous envoyions des Canadiens faire le travail que pourraient effectuer des Tanzaniens, des Zambiens ou des Mozambiquiens si on leur donnait un salaire acceptable. Dans l'ensemble, il nous en coûterait bien moins cher d'augmenter la rémunération de telle sorte que les Tanzaniens, les Zambiens et les Mozambiquiens puissent faire ce travail dans leur propre pays que de payer ce qu'un Mozambiquien appelle «l'armée d'occupation» du personnel de soutien technique. Ce sont des gestes concrets que nous pouvons poser.

De façon plus générale, il serait aussi bon que nous consultions le nouveau rapport de la Banque mondiale intitulé «De la crise à la croissance durable» car il porte surtout sur l'Afrique. Il semble avoir réuni quelques groupes divergents au sujet de la forme que devrait prendre le développement en Afrique. Il serait très bon que le Canada profite du respect considérable dont il jouit pour appuyer ce document.

Le développement de l'Afrique a fait l'objet d'une avalanche de rapports. La moitié des arbres qui ont été coupés sur ce continent au cours des 10 dernières années ont probablement servi de support à tous ces rapports qui nous disent ce qui ne va pas en Afrique. Bien que je n'aie lu que les trois-quarts de celui que je viens de mentionner, à mon avis, il contient peut-être une bonne part des réponses que nous cherchons. Si tel est bien le cas, et si nous en discutons à cette tribune puis lui accordons notre appui, nous pourrions ainsi empêcher que les enfants d'aujourd'hui meurent de faim et améliorer leur avenir.

M. Massé: Au sujet de modèles de développement différents, nous reconnaissons déjà le bien-fondé de certains de leurs aspects comme la rotation des cultures et leur accordons déjà de l'argent. Nous sommes donc d'accord avec ces projets.

D'abord, dans la plupart de ces pays-là, on est forcé de s'adapter. En second lieu, la question est de savoir comment. C'est là-dessus que nous sommes disposés à discuter, et d'ailleurs c'est ce que nous avons déjà fait. À notre avis, certains aspects des politiques adoptées par le Fonds et la Banque mondiale sont appropriés et d'autres ne le sont pas. Je ne suis donc pas en désaccord avec le groupe.

Plus on voudra faire preuve d'un grand souci humanitaire dans les méthodes adoptées, plus il faudra d'aide financière de l'étranger. Cela me paraît clair et découle même de la logique même du modèle proposé. Nous n'appuyons pas la Banque mondiale et le Fonds monétaire de façon inconditionnelle, ainsi que vous le savez déjà. En fait, j'ai déjà précisé que nous sommes en train de mettre sur pied notre propre groupe qui se penchera sur la situation car il sait fort bien être en désaccord sur le plan des principes, mais dans les tribunes